

« On n'a jamais si splendidement défié l'autorité.
Et avec autant de verve et d'humour. »

COMPAGNIE
YAENA
présente

La solitude du coureur de fond

d'Alan Sillitoe

Mise en scène, scénographie : Charles Lee

Interprétation : Julien Graux

Lumière et vidéo : David Bru

Création sonore : Mavikana Badinga

Ingénieur du son : Maxence Collart

Administration : Tiffany Mouquet (Equipaie)

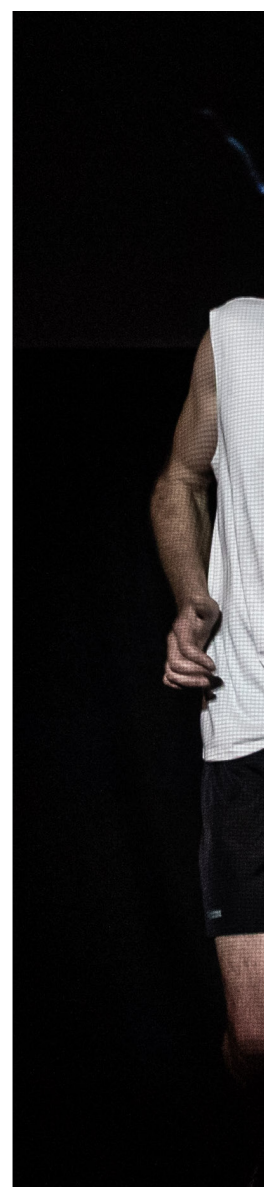
Photos du spectacle : Sylvain Bocquet (Tri-Angles)

Réalisation graphique : Constance Vauquet



Sommaire

- La naissance du projet 1
- L'auteur 2
- L'oeuvre 3
- Notes de mises en scène 4-5
- Le dispositif scénique 6
- La vidéo 7
- Création sonore 7
- Trombinoscope 8-10
- La compagnie Yaena 11
- Calendrier 12
- Fiche technique prévisionnelle 13





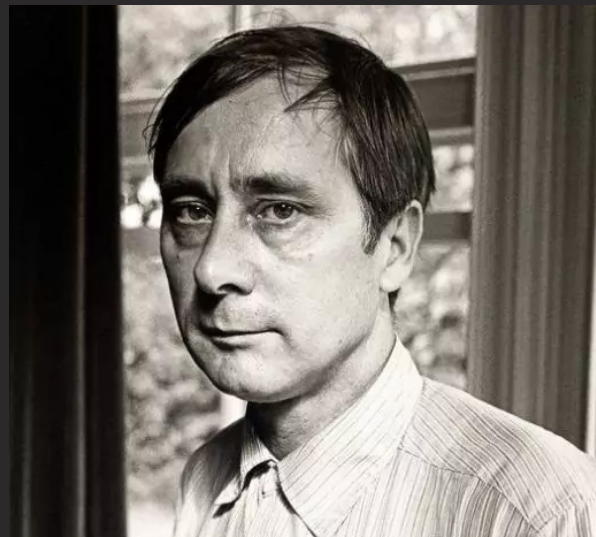
La naissance du projet

C'est la deuxième collaboration de la compagnie avec Charles Lee. Après « L'ours qui n'en était pas un », forme tout terrain de 20 minutes à partir de 3 ans, nous nous retrouvons pour « La solitude du coureur de fond ». Lorsque Charles Lee m'a proposé de jouer cette nouvelle dont il a fait l'adaptation (coupes), j'ai été tout de suite partant à l'idée de travailler de nouveau avec lui et de relever le défi proposé par sa mise en scène. Après avoir lu le texte, j'ai accepté ce projet. Dire un texte et courir en même temps. Le travail sur le souffle, l'endurance, la mémoire, l'interprétation, le rythme. D'emblée, le côté performance du projet m'a plu. Pour un comédien qui aime l'engagement physique, on peut même dire que c'est une proposition qu'on ne saurait refuser. Enfin, l'interprétation du personnage de Colin Smith, jeune homme provocateur, insolent et orgueilleux me semble être une belle partition où nuances, sincérités et drôleries s'entremêlent. C'était un désir commun de nous retrouver au plateau et de poursuivre notre collaboration. Nous n'avions pas planifié de date de sortie, mais après une première résidence très prometteuse, nous avons hâte de partager cette création avec le public.

Julien Graux, codirecteur de la compagnie

L'auteur

Né à Nottingham en 1928 et décédé en 2010, **Alan Sillitoe** est l'auteur de nombreux romans, nouvelles, pièces de théâtre, qui rencontrèrent un grand succès. Cet écrivain britannique a été l'un des Angry Young Men des années 1950. Sa nouvelle *La solitude du coureur de fond* lui a valu de recevoir le prix Hawthornden en 1959. Cette nouvelle fut également adaptée au grand écran sous le même titre, cette fois-ci par Tony Richardson, avec Tom Courtenay dans le rôle principal.



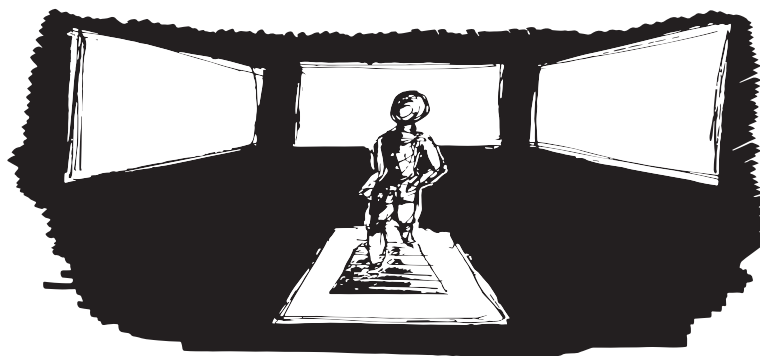
Résumé

Smith, jeune homme issu des classes populaires est interné dans une maison de correction suite à un vol qu'il a nié puis avoué. Profitant d'un programme de réhabilitation, il doit gagner une course d'endurance. Le directeur de la prison mise beaucoup sur cette réussite. Le héros bénéficie ainsi de certains aménagements dans sa détention. Par exemple, il a le droit d'aller s'entraîner seul dans la campagne le matin. Comme il est doué, on lui fait espérer une possible carrière professionnelle. La

pièce nous fait partager son monologue intérieur, le temps de la course. Il retrace son parcours familial et personnel, questionne sa place dans la Grande Bretagne ouvrière de l'après-guerre, évoque sa possible victoire et la joie qu'elle procurerait à ses geôliers. Il envisage également une défaite volontaire, comme pour se venger de ce système qui après l'avoir rendu pauvre, après l'avoir enfermé, veut se nourrir de ses exploits pour briller.







Notes de mise en scène

La Solitude du coureur de fond est le discours d'un jeune délinquant promis, par ses qualités d'athlète, à un destin exceptionnel. Autorisé à courir en dehors de la maison de correction où il séjournait, il porte en lui les espoirs d'une bourgeoisie bien-pensante qui espère en faire un exemple de réhabilitation sociale. Au fil de l'épreuve à laquelle il participe, le jeune Smith se remémore son parcours familial et social. Il démontre, dans une admirable langue populaire, que les " irréguliers " ont leur honnêteté et une étrange droiture dont on ne suit pas sans émotion le cheminement.

Loin de me plier à un quelconque exercice de style vaguement contestataire, je m'intéresse à la révolte intime de la jeunesse, et le mal-être de cette jeunesse, en s'immergeant simplement dans la tête de l'un de ses représentants et qui nous permet, surtout, de bien comprendre le malaise qui gagne cette jeunesse : en connexion constante avec l'esprit du personnage, partageant avec lui ses doutes, ses peurs ou ses frustrations, on devient, par la force des choses, le témoin privilégié de son cheminement personnel, jusqu'à la révolte et l'affirmation de sa personnalité.

La disposition scénique fait ressortir à la fois son enfermement dans le centre de redressement et la liberté physique de la course. Elle met en évidence la vision avec son environnement et aussi

le sentiment de liberté psychologique, avec l'émergence d'une réflexion enfin personnelle ! Ces moments de solitude sont, finalement, les seuls où notre bonhomme ne sera pas soumis à son milieu ! Sans ses chaînes, réelles ou symboliques, il va enfin pouvoir goûter à la douce saveur de la liberté et, à son contact, évoluer, mûrir, s'affirmer et se révolter !

En montrant son parcours de course, je veux suggérer à la fois la liberté et la restriction, liberté qui est un désir qui grandit peu à peu dans l'esprit de Smith, restriction lorsque celui-ci, au gré de ses rêveries, se rend compte qu'il a toujours porté des chaînes aux pieds. Ce triste constat, nous le montrant aussi bien soumis au système pénitencier (avec notamment ce directeur qui lui impose ses propres désirs) qu'à sa classe sociale (avec un père qui lui laisse une vie de labeur comme seul héritage ou encore des fréquentations qui vont l'entraîner dans le larcin).

C'est sur la fin que "La Solitude du coureur de fond" impose sa pleine puissance avec la rébellion pleine de panache de Smith. La dernière image nous le montre à une place qu'il s'est lui-même adjudée, au milieu des siens, rempli de dignité.

Charles Lee

Le dispositif scénique



Une plate forme en bois, bénéficiant d'une faible pente, plus basse en front de scène qu'en fond de scène. Plus large sur le devant que sur l'arrière, elle donne une impression de fuite. Elle est découpée de façon à accueillir un tapis de course mécanique.

Devant le coureur, un plateau sur lequel il pourra jouer. Le personnage ne quittera cet espace qu'à la fin du texte.

Trois écrans suspendus habillent l'espace. Des images de paysage y seront projetées. La plate forme peut également faire office d'écran.

" Parce qu'il y a quelque chose d'autre
que les gens comme le directeur ne comprendront jamais,
c'est qu'en réalité je suis honnête,
que j'ai jamais été rien d'autre qu'honnête
et que je serai toujours honnête.
Ça a l'air drôle.
Mais c'est vrai
parce que je sais ce que ça veut dire honnête selon moi
et il sait seulement ce que ça veut dire selon lui.
Je crois que mon honnêteté
est la seule qui existe au monde
et il pense aussi que la sienne est la seule au monde."

La vidéo

L'impression de liberté, qui envahit soudainement le personnage, est représentée à l'écran par l'émergence d'une dimension onirique grâce à un travail sur l'image qui contraste avec un texte presque documentaire. La vidéo est une représentation graphique du cheminement intérieur du jeune Smith. A la manière d'un électrocardiogramme il indique une pulsation, un rythme. Certains verront sans doute une route ou un chemin de campagne sur lequel il court. Pour moi néanmoins, cette impression est secondaire. La symbolique de l'image a pour vocation de rendre l'invisible (le cœur du garçon) apparent. Elle accompagne la parole et illustre ce qui n'est pas tout à fait dit !



La création sonore



La création sonore prend le chemin d'un thème avec variations qui revient sous différentes couleurs.

Elle est essentiellement d'inspiration électronique, piano, synthés, glockenspiel, boîtes à rythme, bruits de course sur le gravier...

Elle accompagne la course et une partie du récit, change de couleur pour accompagner un souvenir, une anecdote ou pour évoquer un personnage.

Elle évoque des sensations intérieures comme le sang qui bat dans les oreilles, le rythme cardiaque qui s'accélère, la lutte pour tenir le tempo, le second souffle.

Elle est diffusée par six enceintes qui entourent le public et un caisson de basse sub, renforçant l'effet cinématographique.

Metteur en scène

Charles Lee

Après avoir suivi les cours du New College of Speech and Drama et de l'université de Londres, Charles Lee, metteur en scène de nationalité britannique, a travaillé pour le Théâtre National et pour la télévision anglaise, notamment la BBC. Il obtient par trois fois le prix du Festival d'Avignon pour ses créations : en 1991, *Le Journal d'une femme de chambre*, d'Octave Mirbeau ; en 1993, *Turtle Soup*, une création originale ; en 1996, *Petit boulot pour vieux clown*, de Matěj Visniec. Et en 2000 le prix des critiques au Festival International d'Édimbourg pour « *L'Histoire du Communisme Racontée aux Malades Mentaux* » de Matěj Visniec. Le travail de Charles Lee, imprégné des grands classiques, se porte volontiers sur les auteurs de notre temps. Il a ainsi monté Mirbeau, Michaux, Pinter, Dyer, Ibsen, Beckett, Shakespeare, Ionesco, Tchekhov. Attaché à redonner aux textes leur vérité, leur fulgurance, il construit son travail comme l'accouchement d'une beauté et d'une intelligence que le texte porte, que le metteur en scène doit s'efforcer de mettre au jour. Ce qui donne à chacune de ses créations une lumière unique.



Interprétation

Julien Graux



Il débute le théâtre par attirance pour le jeu, au sein de compagnies amateurs. Après une année passée à Rennes où il joue avec la Breizh cie, il revient à Amiens et se forme au conservatoire. Il y connaît sa première expérience professionnelle avec *Protée* de Paul Claudel dans une mise en scène de Carole Got. Il suit également des études de sociologie et se forme à l'élagage. Il continue de faire évoluer sa relation au théâtre en participant à des stages financés par l'AFDAS. Il travaille ainsi le clown avec Vincent Rouche (Cie du moment) et la mise en scène avec Laurent Leclerc (Barouf théâtre).

Il est l'un des fondateurs du collectif Kudsak dont le terrain de jeu est la rue. Ils créent l'Aquaquarium et *La traversée du glacier*. Avec le musicien Julien Huet, il est l'un des Bibitflyers, duo punk burlesque, dans un spectacle de rue dont il écrit le texte et les paroles des chansons. En 2019, il met en scène le spectacle d'inauguration de l'Aquapôle réunissant une trentaine de comédiens et figurants et propose une visite décalée autour des douze travaux d'Hercule. Au cinéma, on le retrouve sous les traits de Tony dans le long métrage de Dominique Choisy, *Ma vie avec James Dean*. En 2016, il devient codirecteur de la cie Yaena. Avec Mavikana Badinga, leur travail s'articule autour d'écritures contemporaines. Il joue ainsi dans *Burnout* d'Alexandra Badea, dans *≈ [Presque égal à]* de Jonas Hassen Khemiri et dans *Les roses blanches* de Sarah Pèpe.

Il est également le narrateur de *L'Ours* qui n'en était pas un, petite forme tout-terrain imaginée par Charles Lee. En janvier 2020, il fait sa première mise en scène professionnelle avec *Chiot de garde* de Peer Wittenbols. La même année, il est l'un des interprètes de *Grand Peur* et *Misère* du Ille Reich de Bertolt Brecht, dans une mise en scène de Marion Bonneau. En 2021 il met en scène *Les Tisseurs d'instant*, spectacle de rue de la cie Issue de Secours. Pour le court métrage *Epave* de Clément Hess, il est Karlos, un anarchiste excentrique qui vit dans sa caravane, rôle pour lequel il reçoit le prix de « Best Leading Actor » au Rome Prisma Film Awards.

Création sonore

Mavikana Eadinga

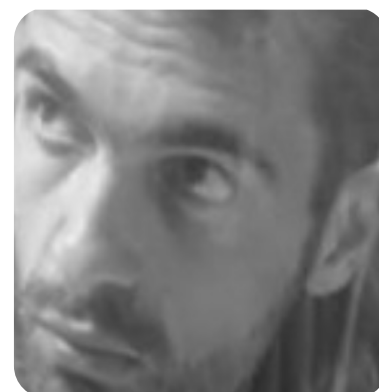


Etudiante en deuxième année de droit, elle décide de prendre une année sabbatique quand sa vie bascule. Ça commence par une tournée italienne et suédoise de 2003 à 2005, dans Iniziali : BCGLF, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti assisté de Raquel Silva. Puis elle suit des cours et stages de danse contemporaine (Giovanni Cédolin, Wilfride Piollet, Patricia Cottavoz, Matthieu Burner, Wim Vandekeybus, Xavier Lot, Aurore Floreancig), d'écriture (Alain Cofino-Gomez, Ricardo Monserrat, Alexandra Badea), de cinéma ou documentaire (labociné scénario d'Amiens, Cifap de Montreuil). Elle suit un stage d'un mois de théâtre russe en Biélorussie et fréquente pendant un an l'Atelier théâtre Blanche Salant et Paul Weaver. Elle met en scène Rescapés, co-écrit avec des réfugiés rwandais et congolais et Goldberg Dream, pièce pour une danseuse et une pianiste, d'après les variations Goldberg de Bach. Elle travaille avec les Superamas (Fireworks, Maison de la Culture d'Amiens puis History of violence, Festival Impulstanz, Vienne, Autriche). Regard chorégraphique pour les Amours jaunes (le Poulailleur), elle crée des séquences de danse Bollywood pour "Ma vie" avec James Dean, long-métrage de Dominique Choisy. Elle commence l'apprentissage du piano à 9 ans. Puis elle est choriste au sein de différents groupes de gospel, reggae, rap et chanson française. Chanteuse et claviériste du groupe rock-électro Stain, elle travaille avec Zabou Breitman en 2010 pour la création de la BO de No et Moi. Elle crée le paysage musical et sonore de Ronde rouge en 2021 et de Jour jaune en 2023, poèmes chorégraphiques de Marion Bonneau. Elle co-dirige la compagnie Yaena avec Julien Graux depuis 2016 et un dialogue à géométrie variable s'engage entre eux. Au sein de la compagnie Yaena, elle joue dans Burnout d'Alexandra Badea en 2016, met en scène ≈ [Presque égal à] de Jonas Hassen Khemiri en 2018, joue dans Chiot de garde en 2020 et met en scène Les roses blanches de Sarah Pèpe en 2021, dont elle est également créatrice sonore. Elle crée les musiques et ambiances sonores de Respire, bal participatif.

Vidéo/Lumière

David Bru

David Bru est technicien lumière et vidéaste. Il met en lumière des mises en scène de Charles Lee dans des spectacles comme « Alice...Personne n'a le droit de traîner sans armes sur un champ de bataille ». Pour la compagnie Correspondances, il crée les lumières de « Quand le silence se prend une claque » et « Où tu vas », écrits et mis en scène par Marion Bonneau. Il est également le créateur lumière et vidéo de la compagnie « Passe-Muraille ». Il collabore avec de nombreux artistes, « La compagnie des Mers du Nord », la compagnie « Bienvenue à bord ».



Ingénieur du son

Maxence Collart

Pendant une dizaine d'années, il donne des cours à l'école Agostini d'Amiens et dans d'autres écoles de la région. Il participe à de nombreux projets aux multiples influences : du baloche au rock tatoué, en passant par la musique africaine, afro-cubaine ou le jazz. En 2007, il monte son studio d'enregistrement Le Sous Marin à Amiens au sein duquel, entouré de ses machines analogiques, delay à bandes, chaudrons et grimoires, il y enregistre les groupe de la scène régionale. Il aime le rock, l'Aïkido et la sœur de Toma. Mais il aime aussi poser sa patte en tant qu'arrangeur, compositeur, bidouilleur sonore et régisseur en concerts comme au théâtre. Bref, en bon catalyseur artistique, accompagner l'artiste dans toutes les phases de sa création.

Maxence Collart a commencé sa formation musicale à 7 ans avec le cor d'harmonie et intègre rapidement orchestres et ensembles classiques. A l'adolescence, il choisit la batterie comme second instrument. Pendant une quinzaine d'années, il donne des cours à l'école Agostini et diverses écoles de la région. Batteur, il participe à de nombreux projets aux influences mélangées : du bal populaire au rock, en passant par la musique afro-cubaine ou le jazz. En 2007, il monte son studio d'enregistrement Le Sous Marin à Amiens au sein duquel il exploite ses connaissances musicales et celles acquises à la faculté de mathématiques et d'informatique. Entouré de ses machines analogiques, delay à bandes, ordinateurs et autres armes secrètes il y enregistre les groupe de la scène régionale. Il aime aussi poser sa patte en tant qu'arrangeur, compositeur ou sonorisateur en live. Bref, accompagner l'artiste dans toutes les phases de sa création.



COMPAGNIE YAENA

La compagnie

L'acte fondateur de la compagnie est la création de Burnout d'Alexandra Badea en janvier 2016. Elle s'inscrit dans une volonté de défendre des textes contemporains en privilégiant la recherche et l'expérimentation, ainsi que la rencontre de différentes disciplines. Elle choisit des auteurs d'aujourd'hui qui parlent du monde d'aujourd'hui avec des mots d'aujourd'hui, des textes dont le sens est concret et accessible à tous, décrivant des modes de fonctionnement que chacun peut reconnaître et réinterroger.

La compagnie mélange les formes, qu'elles soient issues du spectacle vivant, des arts plastiques, visuels ou sonores, considérant que cela favorise une multiplicité de points de vue et enrichit le propos, de même que les sensations que l'on ressent en tant que spectateur.

Elle se refuse cependant à rendre la rencontre des disciplines obligatoire et préméditée, à se laisser aller à une forme de systématisme.

Parallèlement à son travail de création, Yaena met en scène le spectacle de l'option théâtre de la Cité scolaire d'Amiens et mène différents projets d'actions culturelles.

En janvier 2019, elle entre en résidence d'implantation de trois ans au trait d'union Longueau/Glisy.

Dans le cadre de sa résidence, la compagnie est soutenue par le Conseil régional Hauts-de-France, le Conseil départemental de la Somme et Amiens Métropole.

La compagnie est actuellement accueillie en résidence au Safran - Scène conventionnée d'Amiens métropole.

Calendrier

Période de création :

- Du 12 au 23 septembre 2022 à Domqueur
- Du 16 au 20 octobre 2023 à Domqueur
- Du 6 au 10 novembre 2023 à l'Espace culturel St André - Abbeville
- Du 14 au 20 décembre 2023 au Safran - Scène conventionnée d'Amiens métropole

Présentation d'une restitution ouverte aux programmateur.ices et aux scolaires

le
20 Décembre
2023

à 14h30 au Safran,
scène conventionnée d'Amiens Métropole
3 Rue Georges Guynemer, 80080 Amiens

Représentations 2024 :

- Le Safran Scène conventionnée - Amiens
- La maison d'arrêt d'Amiens
- Théâtre de la Girandole - Montreuil
- Le festival Basse-cour - Poulainville
- Le Bosquet - Raincheval

Fiche Technique Prévisionnelle

Équipe :

- 1 comédien
- 2 régisseurs

Durée du spectacle :

- 1 heure 20 minutes

Temps de montage :

- 1 service (si pré-implantation Lumière)

Temps de démontage :

- 1 service

Plateau

Espace scénique : 6 m d'ouverture mini
4 m de profondeur mini
3,5 m de hauteur mini

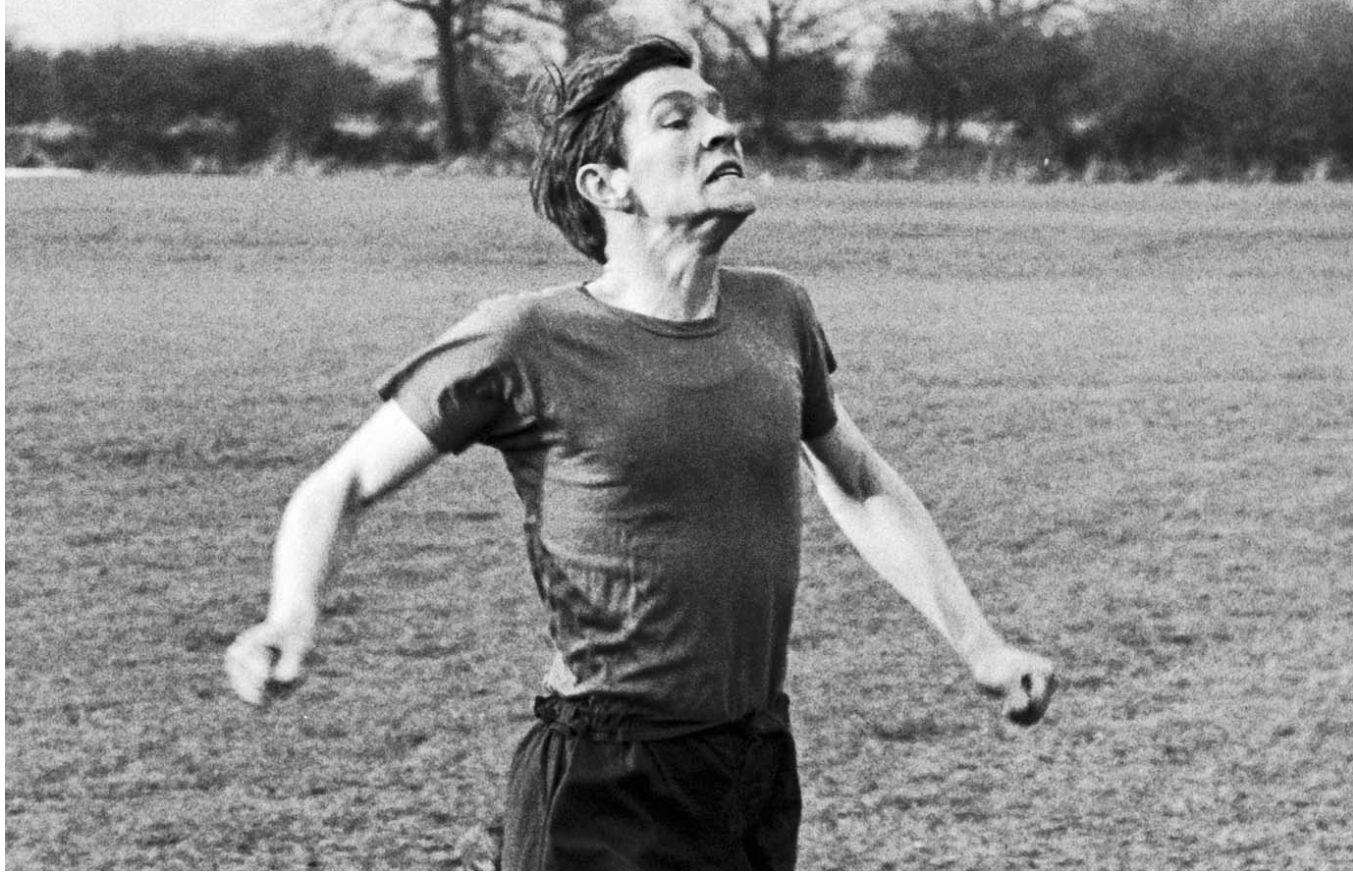
- Pendrillons noirs (Une ouverture lointain centre, entrée comédien)
- Sol noir plat et régulier
- Obscurité obligatoire

Lumière

Alimentation électrique : 32A TRI
12 circuits de 2KW DMX
14 PC 1KW
2 horiziodes ou quartz (éclairage public)

Vidéo

- Un vidéoprojecteur installé en hauteur en face de la scène au centre
- focale et puissance à déterminer en fonction des possibilités d'emplacement
- Régie face à la scène



« La solitude du coureur de fond de Tony Richardson , 1962»

Contact

Adresse

119, rue Charles Dubois
80090 Amiens

E-mail

compagnieyaena@gmail.com

Téléphone

06 20 26 40 51

